

taux d'inflation commencera aussi à augmenter. Personne ne peut nier que c'est probablement cela la conséquence.

Ce que je crains maintenant, c'est que le gouvernement et le gouverneur de la Banque du Canada, M. John Crow, ne commencent à utiliser les mêmes tactiques que la dernière fois où cela s'est produit, il y a à peine quelques années, tactiques qui ont fait monter le taux d'intérêt préférentiel à 14,75 p. 100. Cette situation a eu un effet dévastateur sur la région d'où je viens, à un moment où les céréaliculteurs et l'industrie pétrolière et gazière éprouvaient déjà des problèmes.

Comme nous le savons, pour la plupart des gens, les taux d'intérêt sont flottants. Il n'y a guère de taux fixes, ou plutôt il y en a peut-être quelques-uns maintenant. Je suppose que l'on peut trouver des hypothèques pour un an ou deux, peut-être même cinq, à un taux fixe. Je ne voudrais pas que quelqu'un vienne me dire que j'ai tort. Si vous êtes prêts à y mettre le prix, vous pouvez peut-être avoir un terme plus long encore, mais il vous faudra alors payer environ 10 p. 100. L'hypothèque d'un an, ou même de six mois, à taux flottant est à moins de 6 p. 100. Le coût à payer pour fixer le taux d'intérêt est énorme.

Mon but en ce moment, est d'essayer de persuader le gouvernement qu'il serait inacceptable qu'il répète ce qu'il a dit la dernière fois.

Je ne voudrais pas être mesquin, mais vous vous souvenez que le ministre des Finances de l'époque, M. Wilson, avait prétendu, s'était même vanté, que le gouvernement avait délibérément mis sur pied un programme qui allait tuer l'inflation. Il avait conçu cette politique économique et monétaire pour vaincre l'inflation.

Honorables sénateurs, vous savez ce que le gouvernement veut faire maintenant? Le ministre disait, plus tôt aujourd'hui, qu'il avait fait une déclaration conjointement avec le gouverneur de la Banque du Canada—je ne vois pas pourquoi il en serait autrement, puisque le premier est responsable de ce que fait le second. Il faut le rappeler constamment.

Il y a eu un différend entre le Parlement et le gouverneur de la banque, il y a environ 30 ans, lorsque M. Diefenbaker était premier ministre, et il a congédié le gouverneur. Nous avons été impliqués. Il est venu au Sénat. Il voulait une tribune pour se faire entendre. J'étais déjà dans les parages vous savez. Il voulait un endroit où se faire entendre pour qu'on sache au moins ce qu'était son opinion sur la situation. Le Sénat a permis au gouverneur de la Banque du Canada de l'époque de dire ce qu'il avait à dire. Aussitôt fait, il a démissionné. Je suis sûr que le sénateur Barootes est suffisamment vieux pour se souvenir de cela.

Le sénateur Barootes: Je m'en souviens très bien.

Le sénateur Olson: Je le pensais bien.

Le sénateur Barootes: Ce fut une honte permanente, je m'en souviens.

Le sénateur Olson: Écoutez cela. Une honte permanente. La plus grande honte que la population canadienne ait connue ces dernières années, c'est la façon impitoyable dont le gouvernement a traité beaucoup de gens dans l'Ouest avec sa politique monétaire. Ce sera votre honte tant que vous serez ici, et je vais vous dire pourquoi. Cette génération ne votera jamais plus pour les conservateurs. Ils ont été pris dans ce que

vous avez fait, alors que l'économie était déjà en mauvaise posture.

Le sénateur Barootes: Sénateur Olson, est-ce que je peux vous poser une question à ce sujet?

Le sénateur Olson: N'importe quand.

Le sénateur Barootes: Vous avez toujours été partisan de taux d'intérêt bas, d'une inflation réduite et d'un dollar canadien bas.

Le sénateur Olson: De taux d'intérêt raisonnables.

Le sénateur Barootes: Toutes les terribles mesures prises par la Banque du Canada ont abouti à un taux d'inflation de 1,3 p. 100, et aux taux d'intérêt les plus bas depuis 20 ans.

Le sénateur Frith: Et au taux de chômage le plus élevé; au plus grand nombre de faillites.

Le sénateur Barootes: Et à un dollar canadien bas qui favorise nos exportations. De quoi vous plaignez-vous? Pleurez-vous les taux d'intérêt de 22 p. 100 qui étaient en vigueur à votre époque?

Des voix: Des emplois, des emplois, des emplois!

Le sénateur Olson: Le sénateur Barootes a sûrement du mal à entendre puisque je viens de lui dire que je m'inquiète de ce que le gouvernement va faire maintenant. Sa réputation est faite.

Le sénateur Barootes: Vous appréhendez l'avenir.

Le sénateur Olson: Pour sûr, et il y a beaucoup d'autres Canadiens qui appréhendent tellement l'avenir qu'ils ne dépensent plus un sou. Le gouvernement se demande encore pourquoi l'économie ne reprend pas du poil de la bête. C'est parce que tous ceux qui pourrait accroître les dépenses dans le commerce de détail, là d'où la relance doit venir, ne le font pas. Cela vous échappe. Le fait que l'économie a besoin d'une poussée.

Je connais des milliers et des milliers de gens dans la région du Canada d'où je viens qui sont aussi inquiets que moi et peut-être même un peu plus, parce que le gouvernement a indiqué—j'y venais quand on m'a brusquement interrompu.

Le sénateur Barootes: Désolé de vous avoir interrompu. Je ne me suis pas rendu compte que vous disiez quelque chose. À présent est-ce que je peux vous poser ma question à nouveau?

Le sénateur Olson: Non vous ne le pouvez pas. Il est inutile d'accepter les questions du sénateur Barootes; il ne pose jamais de question, il ne fait que prendre la parole pour faire des discours sur des événements vieux de dix ans. Il ne s'adresse jamais aux collègues pour poser des questions. J'aimerais vraiment que vous attendiez que j'aie terminé avant vous lancer dans vos discours.

Comme je le disais donc, en réalité, le gouvernement et le gouverneur de la Banque du Canada ont présenté ce qu'ils appellent une déclaration commune pour annoncer qu'ils feraient descendre l'inflation sous la barre des 2 p. 100. Ils ont réussi, je le reconnais, mais permettez-moi de déclarer que le prix à payer pour ce ralentissement de l'inflation a été trop élevé. Le taux des faillites au Canada est le plus élevé du monde.